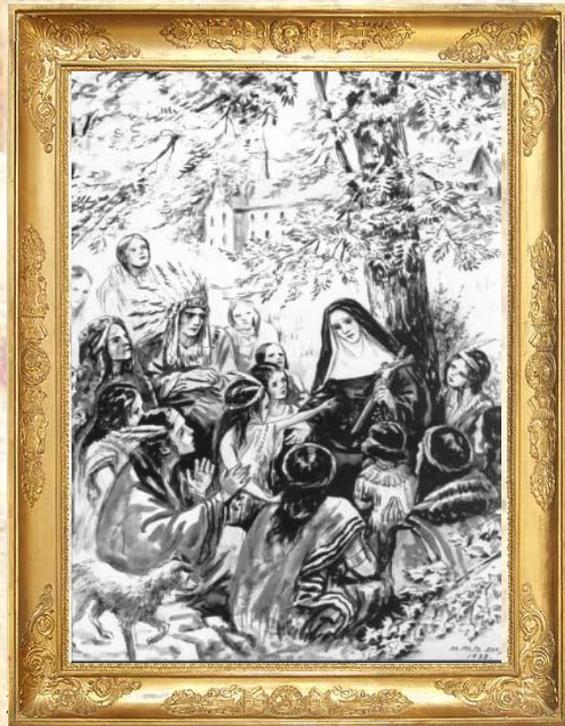

LA VIE AU PENSIONNAT CHEZ LES URSULINES JUSQUE DANS LES ANNEES 1960

Les Ursulines, établies au Canada dès 1639, y sont venues dans un grand élan missionnaire d'évangélisation. Marie de l'Incarnation, sensibilisée par les récits des Jésuites déjà rendus dans le Nouveau Monde, entreprend une véritable épopée mystique pour «éduquer les petites Sauvagesses et les petites Françaises». Parallèlement à l'apprentissage de notions scolaires, les Ursulines ont leurs méthodes d'éducation à la vie humaine et chrétienne, objectif premier de leur exil de la Terre de France.

À scruter les documents, témoins de traditions conservées depuis bientôt quatre siècles, nous constatons que tous les niveaux d'études : primaire, secondaire, école normale, cours commercial et de secrétariat, ou cours classique y sont présents. Les appellations changent parfois selon les époques ou les systèmes politiques, mais couvrent de la 1^{re} à la 15^e année d'études.



1/P, 3, 0, 0, 19, 46
Marie de l'Incarnation enseignante, 1938
Archives du Monastère des Ursulines de Québec

S

YSTEME D'EDUCATION AU PENSIONNAT

Les pensionnaires étaient séparées en quatre grands groupes appelés «Divisions», selon leur âge et leur capacité. Deux maîtresses assumaient alternativement la responsabilité des élèves de ce groupe. Elles les accompagnaient à la chapelle, au dortoir, au réfectoire, à la récréation, à la salle d'étude, etc. C'est ainsi qu'en "vivant avec", l'éducatrice pouvait par la suite, selon son observation, approuver, encourager, stimuler ou corriger l'élève selon le cas, en faisant appel au sentiment, à la raison, et surtout à la foi.



1/P,3,0,0,16,129
Dortoir des élèves côté sud, [1890-1910]
Archives du Monastère des Ursulines de Québec

La première maîtresse était chargée des cours de religion et dirigeait également la congrégation établie dans la Division; la seconde maîtresse était l'auxiliaire de la première, dont elle dépendait pour tout ce qui concernait l'emploi qu'elles exerçaient conjointement. Aussi, ces deux personnes, travaillant en collaboration avec les maîtresses de classes et les maîtresses de musique, pouvaient soutenir les unes et les autres et connaître davantage les élèves.

F ORMATION INTELLECTUELLE



1/P,3,0,0,12,111
Fête épiscopale, 11 février 1953
Archives du Monastère des Ursulines de Québec

Les religieuses destinées à l'enseignement proprement dit devaient, par leur savoir et leur pédagogie, s'efforcer de développer l'intelligence et la mémoire de leurs élèves. On leur conseillait de parler peu, de provoquer chez leurs élèves questions et raisonnements sur la matière présentée et de les former à l'élocution. L'enseignante devait également utiliser tous les moyens d'émulation pour faire surgir le désir de s'instruire et d'aimer la matière présentée.

En exigeant les devoirs au jour marqué et en ne corrigeant que les travaux propres et appliqués, la maîtresse de classe contribuait à l'acquisition de la ponctualité, de l'ordre et de la propreté chez ses élèves.

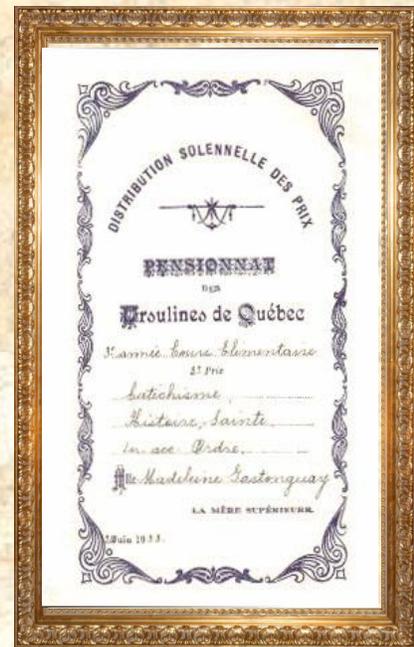
F ORMATION SOCIALE ET CULTURELLE

Les activités de Division contribuaient grandement à établir l'esprit de famille dans le groupe. Il fallait voir les unes s'intéresser aux jeux d'intérieur, les autres patiner au son de la musique dans la cour du Pensionnat en hiver. Si la fête de M. l'aumônier ou de la Mère Supérieure s'annonçait, certaines allaient s'installer dans un studio d'occasion pour répéter saynètes ou pièce théâtrale. Les musiciennes s'enquéraient auprès de leur maîtresse de musique pour choisir la pièce musicale qui convenait le mieux à la fête.

FORMATION SOCIALE ET CULTURELLE

Aujourd'hui, il s'agit de jeter les yeux sur un programme de séances littéraires, de distributions de prix ou de concerts, pour évaluer la somme de travail fournie pour les pratiques de diction, pour les formes de présentation (la révérence entre autres), pour le perfectionnement d'un chant choral.

Dans la spontanéité et dans la joie, les pensionnaires acquéraient presque à leur insu la persévérance dans le travail, les règles de bienséance et de savoir-faire et atteignaient la beauté. L'esprit d'équipe et l'amitié étaient également développés dans les fêtes des finissantes de Versification préparées en secret par les élèves de Méthode qui avaient à cœur de dépasser en originalité et en perfection ce qui avait été présenté l'année précédente.



1/K,8,2,2,32,0
Distribution des prix et des diplômes
Archives du Monastère des Ursulines de Québec

Mais on peut affirmer que les fêtes les plus émouvantes étaient celles qui avaient permis aux élèves de recevoir en grande pompe, toutes de blanc vêtues, un représentant de la Royauté ou de l'Église, où il y avait adresse bien rédigée (par une Ursuline), où on voyait une tenue impeccable, voire même de l'immobilité dans la foule, des fleurs. Toutes étaient très attentives aux compliments et surtout, au congé donné par ce Prince.

A

CTIVITES CULTURELLES DE DIVISION

Grâce à leur vie de pensionnat, les élèves pouvaient bénéficier de cours de couture, de tricot, de dessin, de peinture, de musique et de solfège, avoir accès à des lectures choisies – chaque Division ayant sa propre bibliothèque – participer à une chorale et, plus récemment, par leurs succès, aux festivals régional et même provincial.

Mais la vie de famille comporte aussi des embêtements: rivalités, antipathies, ennuis (oui, les enfants s'ennuient parfois le dimanche!) . C'est surtout le dimanche qu'on pense à ses parents éloignés. Le Pensionnat nous a tant appris, pourquoi ne nous aurait-il pas enseigné aussi à accepter contrariétés et déceptions? C'est une science indispensable à la vie.



1/P,3,0,0,12,685
Élèves autour d'un piano, 1949
Archives du Monastère des Ursulines de Québec